

la saison nouvelle, ses jeunes protégés étaient moins gouvernables, que leur cœur et leur esprit devenaient comme les petits oiseaux au printemps, agités, difficile à fixer, il voulut les tourner vers le culte de Marie. Il les rassembla pendant tout le mois de mai autour de son autel, leur faisant chanter des cantiques, les engageant à se vouer particulièrement à la pure et divine Reine du Ciel. Cette excellente pratique eut pour résultat, une vraie floraison de vertus. L'exemple fut suivi; il se répandit au loin. Voilà l'origine du mois de Marie.

CONFiance EN LA T. S VIERGE

Pendant l'attaque dirigé par le général Forester sur Goldsborougs, dans la Caroline du Nord un jeune soldat, atteint par un boulet, fut laissé pour mort sur le champ de bataille.

Incapable de parler, il avait pourtant conscience de son état, et il entendait non loin de lui des hommes d'ambulance, venus après le combat pour ramasser les blessés.

— Sainte Mère de Dieu, disait-il en lui-même, je suis en état de péché mortel, ne me laissez pas mourir sans un prêtre.

Comme une réponse directe à sa prière, les brancardiers arrivèrent jusqu'à lui. Mais, s'apercevant qu'il touchait à sa fin, il dirent avec insouciance :

— Oh ! inutile de nous arrêter pour celui-là, il sera mort avant que nous l'ayons porté jusqu'à l'ambulance.

Et ils s'éloignèrent, laissant le malheureux, qui avait entendu leurs paroles.

Se voyant ainsi abandonné des hommes, il supplia la sainte Vierge plus instamment de ne pas permettre qu'il mourût avec ses fautes.

Déjà les ambulanciers étaient à une certaine distance, lorsque l'un d'eux, plus humain que les autres, dit à ses compagnons :

Il faut que je retourne à ce malheureux : je ne puis laisser un camarade mourir comme cela sans essayer de le sauver.

Il revint avec quelques autres, et lorsqu'ils furent près du blessé, celui-ci retrouva assez de force pour leur dire :

— Pour l'amour de Dieu, emportez-moi d'ici !

Ils le mirent sur le brancard et le portèrent au camp, où d'autres soldats, en grand nombre, luttaient contre l'agonie. Quand tous les blessés furent ramassés, ils furent transportés à l'hôpital militaire de Newborn, desservi par les Soeurs de la Merci. C'était un long et pénible voyage d'environ trois jours, et les souffrances de ces pauvres gens augmentaient avec la chaleur et la fatigue; mais là, enfin, il trouvèrent le repos et les soins nécessaires.

Quand le docteur eut sondé et bandé les plaies du pauvre soldat qui avait imploré avec tant de ferveur le secours de la sainte Vierge, il dit aux Soeurs qu'il n'y avait pas la moindre espérance de guérison, que la mort

était imminente et pouvait arriver d'un instant à l'autre.

Le malade ayant perdu connaissance pendant l'opération, l'une des Soeurs s'installa à son chevet, épiait un moment lucide pour le disposer à paraître devant Dieu. Après quelque temps, elle s'aperçut qu'il cherchait quelque chose et que, l'ayant trouvé, il ouvrit les yeux avec un air de satisfaction. Se penchant vers lui pour savoir la cause de sa joie et lui dire quelques bonnes paroles, elle le vit serrer étroitement ses scapulaires.

— Bénie soit la Mère de Dieu, ma Soeur, dit-il; elle a écouté ma prière et ne m'a point abandonné.

Alors, en paroles entrecoupées, il lui dit la frayeur qu'il avait eue de mourir en état de péché sur le champ de bataille, et la prière qu'il avait plusieurs fois répétée : "O bonne Vierge, je suis en état de péché mortel, ne me laissez pas mourir sans un prêtre."

— Et maintenant, ma Soeur, continua-t-il, amenez-en un sans retard; je sais que je n'ai pas longtemps à vivre, et il y a bien des années que je me suis confessé.

L'aumônier de l'hôpital accourut près du moribond qui, avec la plus grande ferveur, se réconcilia avec Dieu, reçut l'Extrême-Onction et le saint Viatique.

Quand la Soeur l'eut aidé à faire son action de grâces, il lui ouvrit son cœur.

"Depuis mon enfance dit-il, j'ai mené une vie de vagabond et d'insouciant; je ne me suis pas approché une seule fois des sacrements depuis ma première Communion. Mais j'ai toujours conservé un peu d'amour pour la sainte Vierge; car, dès mon enfance, ma mère, une brave Irlandaise, avait implanté son culte dans mon cœur. En m'enrôlant dans une des compagnies militaires si rapidement formées ces derniers temps, j'ai eu soin de me procurer deux scapulaires, comme deux pièces nécessaires de mon équipement. J'ai eu raison de me placer sous le patronage de Marie, elle m'a protégé visiblement."

Les sacrements reçus lui avaient rendu un peu de force pour quelques heures; mais bientôt, il retomba dans une faiblesse extrême, et, le soir du second jour après son arrivée à l'hôpital, il rendit paisiblement son âme à Dieu.

Et en lui, comme en tant d'autres, s'est vérifiée la parole si connue et si consolante : "*Un serviteur de Marie ne se perdra pas pour l'éternité.*"

Consécration des familles au Sacré-Cœur — Le Pape, au cours d'une conversation avec le cardinal Dubois, archevêque de Rouen, a eu l'occasion de redire le prix qu'il attache à la consécration des familles au Sacré-Cœur. Le Saint Père insiste sur ce que cette consécration doit se faire, au foyer domestique, par le chef de famille lui-même, avec l'intervention d'un prêtre. Les consécration collective à l'église, pour excellentes qu'elles soient, n'ont pas la même portée. — "La Croix", de Paris.

— En tout et partout, il faut se rappeler la parole de feu Mgr Bourget : "Sachons encourager tout ce qui peut contribuer au développement de notre race!"